



L'interdisciplinarité empathique au cœur de l'étude sur le deuil : l'exemple du projet Covideuil-Canada

Chantale Simard, Susan Cadell, Camille Boever, Christiane Bergeron-Leclerc, Danielle Maltais, Josée Grenier, Geneviève Gauthier, Jacques Cherblanc, Chantal Verdon

DANS **ÉTUDES SUR LA MORT** 2023/1 (N° 159), PAGES 187 À 206

ÉDITIONS **CENTRE INTERNATIONAL DES ÉTUDES SUR LA MORT (CIEM)**

ISSN 1286-5702

ISBN 9782487217003

DOI 10.3917/eslm.159.0187

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2023-1-page-187.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Centre International des Etudes sur la Mort (CIEM).

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'INTERDISCIPLINARITÉ EMPATHIQUE AU CŒUR DE L'ÉTUDE SUR LE DEUIL : L'EXEMPLE DU PROJET COVIDEUIL-CANADA

Chantale SIMARD, Susan CADELL, Jacques CHERBLANC,
Geneviève GAUTHIER, Camille BOEVER, Christiane BERGERON-
LECLERC, Chantal VERDON, Danielle MALTAIS, Josée GRENIER

Avec la pandémie de COVID-19, le monde occidental a vu ses représentations de la fin de vie, de la mort et du deuil profondément bouleversées. Au mois de mars 2020, plus d'une centaine de pays était affectée et ce nombre n'a cessé de s'accroître au cours des mois suivants. Pour contrer cette pandémie, plusieurs gouvernements ont mis en place des mesures afin de diminuer la pression sur le système de santé, protéger les infrastructures essentielles et réduire les taux de morbidité et de mortalité. Les mesures adoptées visaient à restreindre les contacts sociaux entre les personnes afin de protéger les individus vulnérables en raison de leur âge avancé ou de leur état de santé précaire. Des mesures de distanciation physique et sociale ont alors été promulguées dont des couvre-feux stricts, l'interdiction de fréquenter des lieux publics, la fermeture des maisons d'enseignement et des services ou commerces jugés non essentiels, en plus de l'interdiction de visiter un proche hébergé ou hospitalisé. Les interdictions de réunions de groupes, ainsi que certaines restrictions liées aux transports publics ou aux déplacements inter-régionaux ont eu l'effet d'empêcher les familles de se réunir et de se soutenir lors de l'hospitalisation ou du décès de l'un de leurs proches. La mise en place de ces mesures a eu des impacts négatifs sur la santé mentale des individus. À ce sujet, l'OMS (2022) a constaté une augmentation de 25 % des cas d'anxiété et de dépression, estimant que cette situation était due entre autres au chagrin vécu par ces personnes en raison du décès d'un de leurs proches (World Health Organisation, 2022).

En ce qui a trait au soutien des personnes en fin de vie, pendant plusieurs semaines, il a été impossible de communiquer avec elles, de leur rendre visite ou de les accompagner lors de leur hospitalisation. Par la suite, seulement une personne pouvait être à leur chevet. La grande majorité des rites funéraires habituellement mis en place ont été temporairement interdits dont le fait de dire au

revoir à la personne décédée et de se réunir dans un salon funéraire afin de recevoir les sympathies des membres de ses différents réseaux sociaux. Des millions de personnes qui ont vécu le décès d'un proche pendant cette période à travers le monde, n'ont probablement pas vécu leur expérience de deuil comme elles l'avaient envisagée car elles ont dû, pour la plupart, modifier, annuler ou retarder les funérailles de leur proche lors des restrictions sanitaires. Au Canada, on estime que ce sont plus de 200 000 personnes qui sont endeuillées uniquement par un décès de la Covid-19 (Gouvernement du Canada, 2023). De fait, plusieurs recherches ont observé une grande détresse chez les personnes endeuillées, et plusieurs impacts importants sur les professionnels de la santé qui eux aussi ont été grandement impactés – ne serait-ce qu'en regard d'un sentiment d'impuissance à soigner et à prendre soin de leurs patients dans des conditions particulièrement chaotiques.

Ce contexte macrosocial particulièrement complexe a fait émerger de nombreux questionnements, tout en représentant un cadre de recherche unique. La multiplicité des dimensions imbriquées dans les questions qui touchent à la pandémie et à ses conséquences nécessite le croisement des regards et une perspective interdisciplinaire (Naudin & Margat, 2020; Pelletier et al., 2022). Toutefois, les circonstances de la pandémie ont également pu constituer des obstacles au travail de recherche et à la création d'un cadre propice à l'interdisciplinarité. En effet, les conditions nécessaires au développement d'une dynamique d'affiliation et de collaboration ont été plus ardues à mettre en place, entre autre en raison de la fermeture des maisons d'enseignement et des espaces où l'on pouvait se rencontrer en personne. De même, le contexte de crise macrosociale n'a pas épargné les équipes de recherche : tout le monde ayant subi les conséquences négatives de cette pandémie. Ainsi, comme tout le monde, les chercheur·e·s ont dû modifier leurs façons de travailler, leurs habitudes de vie et leurs manières de communiquer avec les membres de leur entourage ou avec les personnes interviewées lors de la collecte d'informations.

Face à ces défis, de nouvelles modalités de recherche ont pu émerger. Cet article présente l'approche interdisciplinaire du projet Covideuil-Canada qui a débuté en 2020 et qui se poursuit jusqu'en 2024. Après une brève description de cette étude, nous présentons les caractéristiques interdisciplinaires de celle-ci. Une analyse plus fine permet ensuite de réaliser que Covideuil-Canada constitue une expérience particulière d'interdisciplinarité, que nous rapprochons du modèle de l'interprofessionnalité empathique (Adamson et al., 2018). Adamson et ses collègues abordent le sujet de l'empathie interprofessionnelle dans le contexte des soins de santé; le concept s'applique également à une équipe interdisciplinaire comme Covideuil. À partir de cette expérience de collaboration

interdisciplinaire et empathique, cet article jette un éclairage sur les défis, les écueils et les avantages de ce type d'approche interdisciplinaire dans l'étude du deuil, propose quelques stratégies et soulève des pistes de réflexion, dans le but d'enrichir et de faciliter la recherche et l'innovation dans ce domaine.

LE PROJET COVIDEUIL-CANADA : OBJECTIFS ET MÉTHODE

Dès le tout début de la pandémie, les nombreuses restrictions sanitaires imposées par les gouvernements et ce, particulièrement au regard des contacts sociaux et des rites funéraires, ont immédiatement laissé présager que le deuil des personnes vivant le décès d'un proche allait être difficile. Or, comme la Covid-19 s'accompagnait d'une surmortalité importante (Statistique Canada, 2023), il est apparu pour plusieurs scientifiques que les personnes au deuil perturbé risquaient d'être particulièrement nombreuses. Une préoccupation qui a très rapidement interpellé une équipe de chercheur·e·s, membres du Regroupement intersectoriel de recherche en santé de l'Université du Québec (RISUQ). Au même moment en Europe, le Centre international des études sur la mort proposait un intéressant protocole de recherche¹ – dans le cadre d'un appel de projets de l'Agence nationale de la recherche – qui avait pour but d'explorer de façon longitudinale les répercussions des restrictions aux rites funéraires sur les personnes endeuillées : l'étude COVIDEUIL-France. Il est apparu pertinent, dans une visée comparative internationale, d'inscrire le projet de recherche au Canada le plus proche possible de ce protocole. C'est ainsi qu'est né le projet Covideuil-Canada (ci-après Covideuil²) qui vise à documenter les conséquences des restrictions sanitaires sur l'accompagnement des mourants et les rituels funéraires, puis l'évolution du deuil chez les personnes ayant vécu le décès d'une personne significative en contexte de pandémie.

L'étude Covideuil est vite devenue une étude internationale, mobilisant plusieurs importantes équipes de recherche issues des quatre coins du monde : la France, la Belgique, l'Espagne, la Grèce, l'Italie, le Mexique et le Canada.

1. Ce protocole a été élaboré sous la direction de Marie-Frédérique Bacqué, professeure de psychopathologie clinique à l'université de Strasbourg. Voir notamment <https://www.rencontresantepubliquefrance.fr/wp-content/uploads/2022/06/BACQUE.pdf>

2. Ce projet qui s'est amorcé en 2021 et s'achèvera en 2024 est financé par le RISUQ et les Instituts de recherche en santé du Canada. Pour en savoir plus sur cette étude vous pouvez consulter le site internet du projet : <http://www.uqac.ca/covideuil/>. Les collègues belges participent au projet Covideuil comme co-chercheur·e, mais ont aussi développé en cours de route le même protocole pour la Belgique francophone

Au Canada, elle est constituée d'une équipe de chercheur·e·s et d'étudiantes de cycles supérieurs, provenant de quatre disciplines des sciences humaines et sociales ou de la santé et de cinq universités (trois universités au Québec, une en Ontario et une en Belgique³). Les chercheur·e·s œuvrent en travail social (Maltais, Bergeron-Leclerc, Cadell, Grenier), en sciences infirmières (Simard, Verdon, Arcand), en psychologie (Zech) en socio-anthropologie (Cherblanc) ou en biologie (Côté), et détiennent différentes spécialités (ex. santé mentale, soins palliatifs, éthique, biostatistique). L'expertise de chaque chercheur·e a donc été pleinement mobilisée et s'est avérée essentielle dans la réalisation de cette importante recherche. Pour enrichir cette expertise, dès le début de l'étude, deux étudiantes au doctorat dont le projet de thèse portait sur le sujet, ont été intégrées à l'équipe. Boever est inscrite en psychologie en Belgique, et Gauthier en sciences sociales, au Québec. Considérant que les personnes qui réalisent un doctorat sont d'importantes productrices de savoir (Larivière, 2012), l'idée de les inclure comme membres à part entière de l'équipe s'inscrit de façon cohérente et complémentaire à leur formation doctorale, tout en leur permettant de développer des compétences qui leur seront utiles dans leur carrière de chercheuses (Dorner & Kumar, 2022; Sverdlik et al., 2018), notamment en ce qui a trait à la recension d'écrits scientifiques, à la rédaction d'articles scientifiques, à la collaboration interdisciplinaire et professionnelle et au développement de leur sentiment d'appartenance.

Sur le plan méthodologique, l'étude Covideuil suit un dispositif mixte séquentiel et longitudinal, dans lequel les temps de collecte et d'analyse s'alternent dans le temps, avec des sondages en ligne et des entrevues semi-structurées auprès des personnes endeuillées. Selon Bryman (2006) et Anadón (2019), la recherche mixte est de plus en plus utilisée et permet de donner plus de rigueur aux résultats obtenus en augmentant leur validité par la triangulation des données. Le principe fondamental des méthodes mixtes est lié au fait que ce type de recherche vise à mettre en complémentarité les forces des méthodes qualitatives et quantitatives (Johnson and Turner (2003). Dans cette perspective, une étude faisant appel aux méthodes mixtes est ainsi plus complète, puisque l'utilisation des méthodes qualitatives permet de pallier les limites propres et inhérentes aux méthodes quantitatives et vice-versa (Creswell & Plano Clark, 2007). De plus, la recherche mixte permet à la fois de vérifier, de clarifier et d'approfondir les différents résultats obtenus par les effets de la rétroaction entre les deux types de recherches utilisés (Anadón, 2019). Dans une logique itérative et circulaire, chaque temps de récolte de données peut être affiné et ajusté à la lumière des résultats du temps précédent. À titre d'exemple, des thèmes ayant émergé dans les données qualitatives peuvent être explorés de manière quantitative lors du temps suivant. Et à

l'inverse, les données quantitatives sont analysées à chaque temps de mesure en vue de sélectionner des personnes afin de réaliser les entretiens. De cette façon, les données qualitatives et quantitatives interagissent et s'influencent mutuellement, dépassant une simple juxtaposition de méthodes. Cette articulation d'approches méthodologiques complémentaires a également pu bénéficier de la pluralité d'expertises des membres de notre équipe. De fait, l'expérience de certain·es chercheur·e·s en méthodes quantitatives ou qualitatives a non seulement permis l'utilisation de méthodes d'analyse pointues et pertinentes, mais a également donné la possibilité aux autres membres de l'équipe d'apprendre sur le sujet et d'ouvrir leur champ de connaissances méthodologiques.

Concrètement, du fait de la pandémie, les conditions nécessaires au développement d'une dynamique de collaboration ont été plus ardues à mettre en place, en raison de l'impossibilité de se rencontrer dans des espaces formels ou informels (Bouchard & Saint-Charles, 2018). Toutefois, transformant cette situation restrictive en opportunité, l'équipe a choisi de se rencontrer virtuellement, deux fois par mois, grâce à la plateforme Zoom. Ceci a eu pour effet de placer chaque chercheur·e, de chaque région du Canada ou de Belgique, sur un pied d'égalité. En plus de l'utilisation de la plateforme Zoom, l'équipe a mis à profit plusieurs modalités de collaboration en ligne, en particulier la Suite Google Drive. Ce type d'outils favorise le travail en équipe tant pour consulter divers documents et collaborer aux analyses que pour rédiger des articles. Le jour sélectionné pour la tenue des rencontres régulières à distance varie d'un semestre à l'autre selon les obligations professionnelles ou personnelles des membres, mais l'heure demeure toujours la même, soit à 9h du matin au Canada afin de favoriser une participation optimale des membres en Belgique pendant les heures de travail. Un moment au début de chaque réunion est toujours réservé pour un « check in » sur le bien-être des chercheur·e·s aussi bien que sur l'avancement des projets (analyses, articles, etc.). Cette période de *care* (au sens d'action et d'attitude visant la sollicitude) (Laugier & Molinier, 2009) permet souvent de s'assurer du bien-être et des enjeux propres à chacun·e et d'offrir un soutien mutuel lorsque nécessaire. Souvent, après le *check in*, les chercheur·e·s se rassemblent en petits groupes afin de procéder tantôt à la rédaction entre pairs des articles, tantôt aux discussions à l'égard des analyses à effectuer ou pour discuter et interpréter les résultats. La rédaction en groupe (plus large ou plus restreint selon le thème) permet de bien explorer certains sujets et un croisement multidisciplinaire des savoirs théoriques et pratiques. Selon les besoins, d'autres rencontres peuvent s'ajouter afin de traiter de points précis. Chaque réunion contient également un moment important de discussion de fond sur des enjeux épistémologiques (ex : qu'est-ce que le deuil ? Qui est endeuillé ? Etc.), théoriques (ex : quel rôle joue le soutien social dans le deuil ? Comment situer les “*appraisals*” dans la compréhension

du deuil ? Etc.), aussi bien que pratiques (ex : comment rejoindre les personnes endeuillées ? Comment faire place à leur vécu avec empathie ? Quelles questions leurs posées pour minimiser les retombées négatives des entrevues semi-structurées, etc.).

COVIDEUIL : UN PROJET INTERDISCIPLINAIRE

L'interdisciplinarité puise dans plusieurs disciplines en créant un langage compris de tous, en tirant des sources de données multiples et en variant l'analyse d'un même groupe de données (Aboelela et al., 2007). Ainsi, en contexte de recherche, elle est généralement envisagée et souhaitée lorsqu'il est particulièrement difficile de résoudre un problème à partir d'une seule discipline (Klein & Newell, 1997). En effet, face aux enjeux complexes de recherche, travailler seul n'est plus une option (Green & Johnson, 2015). À l'image de l'intervention, l'interdisciplinarité s'opère en recherche lorsqu'il y a une mise en commun des cadres théoriques et méthodologiques inhérents à la production scientifique (Institute of Medicine et al., 2005). Sur le plan méthodologique, l'interdisciplinarité peut faire référence à l'articulation de méthodes de collecte et d'analyse de données provenant de divers domaines et paradigmes de recherche. Cette combinaison de méthodes et d'outils vise une compréhension plus riche et nuancée du phénomène étudié, ainsi que la création de ponts de compréhension et de dialogue entre les disciplines (HAMEL, 1995). En fait, l'articulation de perspectives disciplinaires différentes requiert le plus souvent une démarche méthodologique mixte, alliant l'utilisation de méthodes quantitatives et qualitatives dans les procédures d'échantillonnage et de recrutement, dans la récolte de données ou encore dans leur analyse (Guével & Pommier, 2012). Dans le cas présent, le deuil comme processus complexe évoluant dans le temps, ainsi que le contexte unique dans lequel il est étudié, répondent tout particulièrement aux indications d'une approche méthodologique s'inscrivant dans plusieurs disciplines et méthodes .

Au plan méthodologique, l'approche interdisciplinaire utilisée dans le projet Covideuil permet d'effectuer une triangulation des chercheur·e·s (Fortin & Gagnon, 2022) lors des analyses qualitatives. Des étapes d'analyse qui ont été possibles grâce à la tenue de réunions qui ont principalement servi à discuter du codage et de l'interprétation. Les approches quantitatives ont pour leur part nécessité le partage de tableaux et plusieurs rencontres d'échanges afin de définir les variables à inclure dans les modèles à développer.

En analysant la pratique de recherche appliquée dans le cadre de Covideuil depuis le début de la pandémie, il est apparu qu'une dimension importante de l'expérience vécue par cette équipe ne se trouvait pas contenue dans ce modèle

classique de l'interdisciplinarité. En effet, ce qui a constitué l'originalité de Covideuil relève pour l'essentiel d'une forme de sensibilité les uns envers les autres, d'une attention au bien-être de tous et d'une reconnaissance des forces de chacun, bref à une forme de prise de soin mutuelle. Cette dimension que l'on peut qualifier de « *care* » se trouve plus précisément définie par la notion d'empathie.

DE L'INTERDISCIPLINARITÉ À L'INTERDISCIPLINARITÉ EMPATHIQUE

L'interdisciplinarité de l'équipe a constitué une force pour étudier le deuil en situation de pandémie. Mais de façon plus originale, en plus des objectifs scientifiques, l'équipe a coconstruit le protocole avec un réel souci de porter une attention spécifique à la vulnérabilité des personnes endeuillées et aux enjeux du recrutement qui peuvent parfois être exacerbés par une étude sur le deuil. À cette attention aux personnes rencontrées s'est également ajoutée une profonde sensibilité pour le vécu des membres de l'équipe de recherche. Avec le recul et l'analyse de nos pratiques de recherche sur ce projet, il apparaît donc que notre projet a innové en déployant pour le domaine de la recherche interdisciplinaire, une approche qui est actuellement promue dans les pratiques interprofessionnelles : l'interprofessionnalité empathique (Adamson et al., 2018).

L'interdisciplinarité a de nombreux points communs avec l'interprofessionnalité, qui est de plus en plus valorisée dans les milieux de travail, en particulier en santé et dans les services sociaux. L'interprofessionnalité survient lorsqu'un minimum de deux professionnels travaillent ensemble afin de solutionner des problèmes complexes (Green & Johnson, 2015; Health Professions Networks Nursing & Midwifery, 2010). Elle se décline en différentes formes d'alliance, plus ou moins structurées, entre deux professionnels ou plus de différentes disciplines (Health Professions Networks Nursing & Midwifery, 2010). Appliquée au domaine de la recherche, cette alliance prend la forme d'une collaboration qui émerge lorsque des chercheurs s'unissent afin de produire de nouvelles connaissances scientifiques relatives à des enjeux transversaux. La collaboration interprofessionnelle est alors une relation: a) structurée, b) mutuellement bénéfique et c) impliquant un engagement et un partage des responsabilités en vue de l'atteinte d'un but commun (Mattessich et al., 1992). Ce qui distingue la multidisciplinarité de l'interdisciplinarité est le niveau d'interaction entre les acteurs du projet (Vajaradul et al., 2021).

Au-delà de ses habituelles définitions, lorsqu'elle est appliquée au domaine de la santé, l'interdisciplinarité peut être analysée sous l'angle de l'empathie, qui

lui est sous-jacente et nécessaire. Afin de mieux comprendre et d'enrichir ce type de travail d'équipe, Adamson et al. (2018) proposent un modèle de l'empathie professionnelle qui se décline en quatre principales étapes: (1) l'engagement dans des interactions conscientes, (2) l'utilisation d'une communication dialogique, (3) la consolidation d'une compréhension concertée, issue d'une négociation partagée au regard des différences apportées par chacune des personnes, et (4) l'enrichissement continu de l'esprit collectif. Chacune de ces étapes exige entre autres beaucoup de respect, d'écoute et de compréhension à l'égard de l'unicité et de la contribution de chacune des personnes qui composent le groupe et ce, tant au plan personnel que professionnel. Elle vise l'enrichissement des connaissances et des différentes perspectives individuelles, pour ultimement trouver les meilleures stratégies permettant l'atteinte des objectifs convenus initialement, collectivement.

Bien que ce modèle ait été développé en milieux de soins, cet enrichissement perpétuel de l'esprit collectif a clairement été présent au sein du groupe de chercheur·e·s liés au projet Covideuil, où chacune des différentes perspectives personnelles et disciplinaires a toujours été accueillie avec respect et avec le souci constant que les expertises de chacune et chacun soient exploitées à leur juste valeur, ainsi qu'à leur plein potentiel. À l'inverse, il est connu que la méconnaissance des autres disciplines et par conséquent, leur réduction, est un obstacle fréquent au travail interdisciplinaire (Bouchard & Saint-Charles, 2018).

De plus, dans Covideuil, la préoccupation à l'égard de la reconnaissance et de l'intégration des différentes disciplines, ainsi que des forces propres à chacune des personnes qui composent l'équipe, ont permis une répartition efficace et efficiente des responsabilités liées à l'avancement du projet. Le leadership positif axé sur les forces et manifesté continuellement par les membres de l'équipe, a considérablement renforcé et nourri cette empathie interdisciplinaire. Il est d'ailleurs reconnu qu'un tel type de leadership, misant sur la reconnaissance, le partage et la pleine exploitation des différentes expertises, favorise l'autonomisation (*empowerment*) des personnes : une condition qui s'avère indispensable à leur engagement, ainsi qu'à leur bien-être dans l'équipe. La pandémie a mis à l'épreuve les environnements de travail et comme le soulignent (Hubley et al., 2022), un leadership qui fait la promotion d'une culture positive, permet un environnement de travail "humanisant" où chacun se sent utile et fait du bien-être individuel et collectif, une priorité.

Dans le contexte de la pandémie, l'interdisciplinarité empathique mobilisée pour étudier le deuil a pris d'autant plus de sens. Aux temps forts de la situation sanitaire internationale, les sujets abordés lors de nos rencontres interdisciplinaires oscillaient entre l'élaboration du projet, les nouvelles questions de

recherche qui émergeaient et le vécu personnel de chacun·e de membres, en fonction de son contexte personnel et de l'évolution de la situation dans sa région/son pays. La recherche sur la mort et le deuil est souvent qualifiée de recherche auprès de populations vulnérables. Or, la vulnérabilité des chercheur·e·s n'est pas souvent prise en compte. Pourtant, étant bien sûr eux-mêmes humains et mortels, ils peuvent tout aussi bien vivre différents types de pertes, de peines... de deuil. Des expériences qui peuvent avoir un effet profond sur la vulnérabilité et la réflexivité du chercheur (Rowling, 1999). De plus, les chercheur·e·s peuvent avoir à faire le deuil de certaines de leurs ambitions ou de projets de recherche, ce qui peut avoir des effets similaires sur la réflexivité.

L'espace bienveillant, associé à un leadership positif manifestés dans l'équipe Covidueil, ont laissé place à des échanges formelles et informels constructifs. Ceci a eu plusieurs effets. Une flexibilité a été créée par le collectif par rapport aux attentes et les dates limites du travail. Également, l'utilisation de l'humour comme outil de libération des tensions et de création de liens était régulièrement de mise dans l'équipe. Les réflexions théorico-cliniques autour de la situation sanitaire, croisant des perspectives souvent liées à la santé, mais aussi souvent de nature anthropologique, sociale, psychologique, les apports du travail clinique, la flexibilité des attentes et la valorisation de la communication et particulièrement de l'humour ont permis une prise de distance par rapport au vécu de chaque membre de l'équipe. Ces échanges formels et informels autour d'une réalité partagée ont largement contribué à la formation de liens affectifs positifs et de confiance, créant ainsi un cercle vertueux facilitant les processus interdisciplinaires (Bromme, 2000), dont tant les membres que l'efficacité du travail ont pu bénéficier (Bouchard & Saint-Charles, 2018). De fait, dans un contexte où les chercheur·e·s pouvaient être confronté·es personnellement à des informations anxigènes, à la peur de la contagion ou au décès de personnes proches, leurs expériences subjectives étaient accueillies et entendues dans un espace interdisciplinaire empathique et soutenant, propice à la réflexivité.

LES RETOMBÉES D'UNE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE EMPATHIQUE

Les bénéfices scientifiques d'une approche méthodologique interdisciplinaire sont nombreux. L'intérêt de cette approche réside notamment dans la robustesse et la fiabilité des données qu'elle permet de récolter (Bagaragaza et al., 2021). D'une part, l'articulation de méthodes diverses permet la réduction des biais inhérents à chacune des méthodes, tant au niveau de la collecte que de l'analyse des données (Cupit, 2012; Johnson et al., 2007). D'autre part, la triangulation des méthodes de recherche permet le croisement des données

quantitatives et qualitatives, menant tantôt à de la corroboration, tantôt à de la nuance ou encore à la mise en lumière de paradoxes ou de tensions dialectiques. De cette manière, les réponses à des questions fermées ou les scores d'échelles validées peuvent être nuancés ou complétés par des données issues d'entretiens qualitatifs ou de réponses ouvertes approfondies, laissant entrevoir davantage les processus psycho-sociaux et spirituels à l'œuvre. À cette triangulation méthodologique s'ajoute une triangulation disciplinaire des chercheur·e·s lors de l'interprétation des données, permettant d'associer les expertises de chacun·e en termes de méthodes d'analyse. L'intégration de données quantitatives et qualitatives ainsi que le croisement interdisciplinaire des regards des membres de l'équipe sur ces données permettent une compréhension plus juste des processus complexes étudiés, tout en évitant des écueils de surgénéralisation ou de catégorisation malheureusement fréquents. Dans un monde universitaire façonné par la fragmentation des disciplines, l'interdisciplinarité vient donc créer des ponts entre les domaines de recherche

La particularité de l'équipe interdisciplinaire Covideuil est de mêler non seulement des chercheur·e·s issu.e.s de domaines variés, mais également d'âge, d'expérience, d'universités et de pays différents. Les échanges réguliers de perspectives, d'expertises et de clés d'interprétation amènent chacun·e des membres de cette équipe à adopter non seulement une perspective plus large, mais également à être plus conscient·e de sa propre posture/position personnelle. En effet, croiser des regards disciplinaires différents dans un projet commun nécessite prioritairement de déconstruire et d'explicitier le paradigme scientifique et la culture institutionnelle dans lesquels chacun se trouve. Cela implique également de décortiquer l'objet étudié, selon les différentes perspectives, afin d'y trouver les lieux communs et les divergences, sans chercher à les dissoudre (Bouchard & Saint-Charles, 2018). Cet équilibre entre proximité autour du sujet et diversité de points de vue, l'essence même de l'interdisciplinarité (Darbellay, 2011), est un terreau fertile pour que les chercheur·e·s apprennent et développent de nouvelles connaissances et outils de recherche mais également pour que naissent de nouveaux paradigmes scientifiques et de futurs intérêts de recherche originaux et novateurs, grâce à la créativité et l'innovation qui émergent des équipes hétérogènes (Pelletier et al., 2022; Sargent & Sue-Chan, 2001).

Au-delà d'une compréhension plus complète et nuancée des vécus de deuil en période restrictive des rites funéraires, cette articulation de méthodes de collectes et d'analyses a permis, dans le projet Covideuil, de poursuivre des objectifs de recherche pluriels, qu'ils soient fondamentaux ou épidémiologiques. De fait, cette approche interdisciplinaire a permis de dessiner des tendances et trajectoires collectives des personnes endeuillées ainsi que de construire ou ajuster

des modèles théoriques fondamentaux, voire encore de mettre en lumière des processus psychologiques en jeu, mettant à l'avant plan la subjectivité individuelle des personnes endeuillées. Globalement, l'interdisciplinarité en contexte de deuil innove puisque les chercheur·e·s regarderont le deuil dans de multiples perspectives et ce, grâce à une complémentarité et une diversité d'approches théoriques et de méthodologies de recherche. Dans le cadre de Covideuil, l'une des perspectives originales permises par l'interdisciplinarité est venue de la prise en compte du rite comme pratique symbolique universelle face à la mort, mais en même temps de la subjectivité individuelle qui a permis d'inclure des variables de satisfaction par rapport à ces rites. Ainsi, trop souvent la perspective socio-anthropologique conçoit les rites comme fondamentalement « bons », alors même qu'ils peuvent être sources d'oppression, de stress ou d'anxiété pour certaines personnes. À l'inverse, trop souvent la perspective psychologique conçoit les normes et pratiques religieuses comme « mauvaises », alors même qu'elles peuvent constituer une source de cohésion sociale fondamentale. Les analyses de Covideuil ont ainsi montré combien est complexe la relation que les personnes endeuillées entretiennent avec les rites (Cherblanc et al., 2022). L'approche interdisciplinaire sert de précieux guide pour maintenir l'objectif de regarder l'ensemble des sous-systèmes qui gravitent autour de la population étudiée à tous les niveaux macro, méso et microsystémique (Zappala, 2020). Dans le projet Covideuil, la compréhension des rites funéraires et de leurs fonctions a été nourrie et nuancée par les apports de la socio-anthropologie sur les aspects spirituels et religieux, de la psychologie sur l'importance de l'expérience subjective et individuelle, des sciences infirmières sur la réalité concrète au sein des hôpitaux et CHSLD et du travail social sur la création de rites commémoratifs et la résilience. Ainsi, grâce aux nombreuses discussions croisées, parfois sous forme digressive, l'objet des rites a pu être davantage élaborée, affinant la perspective commune et s'éloignant de la vision parfois réductrice ou assimilatrice de chaque discipline prise séparément.

Il est également intéressant de souligner que la complexité du deuil, couplée au contexte et au caractère insolite de la pandémie, s'est avérée un terrain fertile pour la recherche interdisciplinaire et une occasion de revoir les pratiques soignantes en place. Ainsi, Covideuil a donné lieu à plusieurs autres nouveaux projets. Ces différents projets ont pu profiter à certains membres de l'équipe que ce soit pour la réalisation d'études secondaires, la rédaction d'articles scientifiques, de demandes de subventions, ou encore relativement au démarrage de projets de recherche complémentaires, en particulier une étude liée aux méthodes d'échantillonnage et de recrutement en contexte de vulnérabilité (Verdon et al., 2021).

Au-delà de ces apports importants aux connaissances, c'est la dimension empathique manifestée dans l'interdisciplinarité de Covideuil qui constitue sa principale caractéristique. Sans le savoir – un peu comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir – cette équipe a suivi les quatre étapes de l'interprofessionnalité empathique (Adamson et al., 2018) décrites précédemment (interactions conscientes, dialogue, compréhension concertée, et esprit collectif). De pouvoir décrire le travail d'équipe effectué en ces termes permet de réaliser combien l'empathie, au sens cognitif, émotif et compassionnel (Morgan, 2017), a habité cette équipe depuis les premiers mois de la pandémie. L'attention bienveillante à soi, aux collègues et aux personnes endeuillées a permis aux membres de l'équipe de dépasser le stade de l'équipe de travail pour s'approcher d'une communauté de recherche empathique, qui s'apparente au modèle des communautés compatissantes qui commencent à se développer en Amérique du Nord, notamment au Canada (Vachon et al., 2020). Appliqué à la recherche, ce modèle a pour principale retombée de protéger la santé globale des chercheur·e·s en leur offrant le soutien social d'une communauté de pairs, tout en inscrivant dans la durée les collaborations de recherche. Par des collaborations d'écriture, de projets soumis pour financement, de colloques ou d'ateliers en Europe ou au Canada, les membres de Covideuil nourrissent et poursuivent de façon créative leur expérience interdisciplinaire. Bonne pour la recherche, bonne pour les chercheur·e·s, il resterait à s'assurer que la recherche interdisciplinaire empathique soit également bonne pour les personnes endeuillées !

LES CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR ÉTUDIER LE DEUIL DE FAÇON INTERDISCIPLINAIRE ET EMPATHIQUE

En dépit de ses nombreuses retombées positives possibles, le travail interdisciplinaire n'est pas sans enjeu : il requiert de négocier les tensions potentielles entre les sciences humaines et sociales entre elles et avec les sciences de la santé en dialogue et impose une synthèse des perspectives disciplinaires (Smith & Carey, 2007). Ce type de recherche requiert de « comprendre différents langages, concepts, substances, et méthodes pour apprécier sa pertinence et son application » [traduction libre] (Lynch, 2006). Il implique également de conserver une posture de dialogue plutôt que d'interprétation. On sait par exemple combien la psychologie constitue une discipline au pouvoir symbolique important dans le champ des sciences humaines et sociales (Bourdieu, 1977). On sait aussi, par opposition combien l'anthropologie peut constituer une discipline... indisciplinée, à la méthodologie souvent pragmatique et constamment remise en question. Si la diversité des équipes est souvent vue comme un vecteur d'innovation, elle peut également être source de tensions (Specht & Crowston, 2022). Des chercheur·e·s canadiens résumant bien l'un des principaux enjeux de l'interdisciplinarité en

recherche : “it’s all about relationships” (Nair et al., 2008). Certains ingrédients apparaissent comme nécessaires à ce type d’exercice, notamment la confiance, le leadership et la communication au sein de l’équipe (Aboelela et al., 2007). En plus de ceux-ci, certaines caractéristiques permettent d’optimiser le travail interdisciplinaire, notamment la clarification continue des objectifs, le partage d’informations, l’adaptabilité, la volonté réitérée des membres de l’équipe à collaborer et à coopérer, la flexibilité, l’amélioration continue des stratégies de communication et l’implication des chercheur·e·s (Vajaradul et al., 2021).

Pour que chaque membre de l’équipe puisse profiter de l’expertise de chacun, la reconnaissance de l’expertise de chaque cochercheur·e est fondamentale et ce, avec une attention particulière aux personnes doctorantes.. Ainsi, les interventions sont toujours considérées avec bienveillance, sans égard à l’expérience de chacun.e. La dynamique de groupe lors des rencontres de recherche est influencée positivement par ce mode de fonctionnement, où chacun.e est valorisé.e pour sa contribution ; qu’elle soit formulée par un.e chercheur·e senior ou une étudiante doctorale. Cette collaboration maintenue et multiforme permet de partager les rôles et responsabilités de chaque membre de l’équipe selon les forces et les motivations en place. Une réelle créativité et une grande liberté d’initiative ont émergé de cette reconnaissance mutuelle et de ces rapports égalitaires (Godrie & Godrie, 2017).

Certains ingrédients apparaissent comme nécessaires à ce type d’exercice, notamment la confiance, le leadership et la communication au sein de l’équipe (Aboelela et al., 2007). En plus de ceux-ci, certaines caractéristiques permettent d’optimiser le travail interdisciplinaire, notamment la clarification continue des objectifs, le partage d’informations, l’adaptabilité, la volonté réitérée des membres de l’équipe à collaborer et à coopérer, la flexibilité, l’amélioration continue des stratégies de communication et l’implication des chercheur·e·s (Vajaradul et al., 2021). Enfin, et surtout en contexte de crise ou de sujets de recherche sensibles, l’utilisation de l’humour peut constituer un atout important dans une équipe de recherche pour favoriser le bien-être et la résilience tout en encourageant la participation collective aux rencontres d’équipe. En effet, il semblerait que l’humour « apporte un leadership renforcé, améliore la compréhension des messages, suscite la cohésion d’équipe et la convivialité » (Hofaidhllaoui, 2021).

CONCLUSION

Ainsi, face à la complexité du vécu des personnes endeuillées en temps de pandémie, l’équipe de recherche de Covidueil a compris la nécessité d’appréhender ces trajectoires de deuil dans une perspective interdisciplinaire. Néanmoins, aux

difficultés théoriques liées à l'objet d'étude – l'expérience du deuil est complexe et non linéaire – s'est rapidement ajoutée la complexité émotive du contexte pandémique. L'équipe de recherche vivait elle aussi les nombreuses restrictions socio-sanitaires, couvre-feux, craintes pour sa santé et celle de ses proches, ainsi que des deuils d'êtres chers et de possibilités de maintenir sa productivité. Les chercheur·e·s ont donc vécu également cette période de crise et une forme de prise de soin (*care*) les uns des autres est rapidement apparue impérieuse. Notre équipe s'est donc adaptée à cette réalité en actualisant certaines valeurs partagées par l'ensemble de nos disciplines et des professions qui y sont rattachées (en particulier travail social, psychologie, sciences infirmières et éthique). Au centre de ces valeurs se trouvent l'empathie et la reconnaissance des forces de chacun. Or, ces valeurs se trouvent mobilisées dans le modèle de l'empathie interprofessionnelle. Ce modèle représente le type d'interdisciplinarité qu'il nous semble devoir favoriser pour étudier le deuil avec rigueur et vigilance au regard des différentes vulnérabilités engendrées, tout en prenant soin de soi et des autres

En somme, en contexte d'étude du deuil, particulièrement en présence de restrictions sanitaires, les chercheur·e·s sont confrontés à différentes vulnérabilités, qu'il s'agisse de leur propre vulnérabilité, de celles de leurs collègues, mais surtout de celles vécues par la population étudiée. Un contexte qui peut constituer une source de souffrance. Dans le cadre de l'étude Covidéuil, l'empathie interdisciplinaire et le leadership axé sur les forces, ont permis une approche respectueuse où toutes les personnes impliquées ont pu contribuer significativement à l'avancement du projet, mais également trouver spontanément du réconfort et des conseils professionnels lors de situations jugées plus difficiles. Les nombreuses occasions de partages interdisciplinaires permises par ce projet ont ainsi particulièrement contribué au maintien d'un niveau de bien-être, tout autant individuellement que collectivement.

Chantale SIMARD

Inf. PhD, professeure au Département des sciences de la santé, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec), Canada G7H 2B1.
chantale1_simard@uqac.ca

Susan CADELL

PhD, RSW, Professor, School of Social Work, Renison University College, 240 Westmount Road North, Waterloo, ON N2L 3G4
scadell@uwaterloo.ca

Jacques CHERBLANC

PhD, professeur au Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec), Canada

G7H 2B1.
jcherbla@uqac.ca

Geneviève GAUTHIER
TS, Candidate au doctorat en sciences sociales, Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec), Canada G7H 2B1.
ggauthie@etu.uqac.ca

Camille BOEVER
Ph. S., Étudiante doctorante boursière FRESH (F.R.S.-F.R.N.S.), Institut de recherche en sciences psychologiques, Université catholique de Louvain, Pl. de l'Université 1, 1348 Ottignies-Louvain-la-Neuve, Belgique.
camille.boever@uclouvain.be

Christiane BERGERON-LECLERC
PhD, professeure titulaire au Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec), Canada G7H 2B1.
cblecler@uqac.ca

Chantal VERDON
PhD, professeure titulaire au Département des sciences infirmières, Université du Québec en Outaouais, 5, rue Saint-Joseph, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 0B7.
chantal.verdon@uqo.ca

Danielle MALTAIS
PhD, professeure titulaire au Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec), Canada G7H 2B1.
danielle_maltais@uqac.ca

Josée GRENIER
PhD, professeure au Département de travail social, Université du Québec en Outaouais, 5, rue Saint-Joseph, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 0B7.
josee.grenier@uqo.ca

RÉFÉRENCES

Aboelela, S. W., Larson, E., Bakken, S., Carrasquillo, O., Formicola, A., Glied, S. A., Haas, J., & Gebbie, K. M. (2007). Defining interdisciplinary research: conclusions from a critical review of the literature. *Health Serv Res, 42*(1 Pt 1), 329-346. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6773.2006.00621.x>

Adamson, K., Loomis, C., Cadell, S., & Verweel, L. C. (2018). Interprofessional empathy: A four-stage model for a new understanding of teamwork. *J Interprof Care, 32*(6), 752-761. <https://doi.org/10.1080/13561820.2018.1511523>

Anadón, M. (2019). Les méthodes mixtes : implications pour la recherche « dite » qualitative. *Recherches qualitatives*, 38(1), 105-123. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1059650ar>

Bagaragaza, E., Pujol, N., Evin, A., & Colombet, I. (2021). [Not Available]. *Sante Publique*, 33(2), 199-209. <https://doi.org/10.3917/spub.212.0199> (Méthodologies de la recherche en soins palliatifs : les défis de l'interdisciplinarité.)

Bouchard, M. S.-C., & Saint-Charles, J. (2018). La communication et le succès des équipes interdisciplinaires. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*.

Bourdieu, P. (1977). Sur le pouvoir symbolique. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 32(3), 405-411. <http://www.jstor.org/stable/27580460>

Brewer, G. D. (1999). The Challenges of Interdisciplinarity. *Policy Sciences*, 32(4), 327-337. <http://www.jstor.org/stable/4532473>

Bromme, R. (2000). Beyond one's own perspective: The psychology of cognitive interdisciplinarity. In (pp. 115-133). <https://doi.org/10.3138/9781442678729-008>

Bryman, A. (2006). Integrating quantitative and qualitative research: how is it done? *Qualitative research*, 6(1), 97-113.

Cherblanc, J., Zech, E., Gauthier, G., Verdon, C., Simard, C., Bergeron-Leclerc, C., Grenier, J., Maltais, D., Cadell, S., Sani, L., & Bacqué, M.-F. (2022). Sociographie des ritualités funéraires en temps de pandémie: des rites empêchés aux rites appropriés [<https://doi.org/10.1111/cars.12390>]. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 59(3), 348-368. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/cars.12390>

Costa, P. L., Passos, A. M., & Bakker, A. B. (2014). Team work engagement: A model of emergence. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 87, 414-436. <https://doi.org/10.1111/joop.12057>

Creswell, J., & Plano Clark, V. (2007). *Designing and Conducting Mixed Methods Research*. Sage.

Cupit, I. N. (2012). Research in thanatechnology. In C. Sofka, I. N. Cupit, & K. R. Gilbert (Eds.), *Dying, Death, and Grief in an Online Universe: For Counselors and Educators* (pp. 198-214). Springer Publishing Company. <https://books.google.ca/books?id=MkcGiLeATe8C>

Darbellay, F. (2011). Vers une théorie de l'interdisciplinarité? Entre unité et diversité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), 65-87. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1007082ar>

Das, S., Singh, T., Varma, R., & Arya, Y. K. (2021). Death and Mourning Process in Frontline Health Care Professionals and Their Families During COVID-19. *Front Psychiatry*, 12, 624428. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.624428>

Dorner, H., & Kumar, S. (2022). Academic development for doctoral students: exploring the relevance of teaching-research integration, discipline-sensitivity and collaboration. *International Journal for Academic Development*, 1-14. <https://doi.org/10.1080/1360144X.2022.2059486>

Fortin, B., & Méthot, L. (2004). S'adapter avec humour au travail interdisciplinaire: Pistes de réflexion. [Coping with humor in interdisciplinary work: Reflexive statements.]. *Revue Québécoise de Psychologie*, 25, 99-118.

Fortin, M. F., & Gagnon, J. (2022). *Fondements et étapes du processus de recherche: méthodes quantitatives et qualitatives*. Chenelière éducation. <https://books.google.ca/books?id=oSM0zwEACAAJ>

Gesi, C., Carmassi, C., Cerveri, G., Carpita, B., Cremona, I. M., & Dell'Osso, L. (2020). Complicated Grief: What to Expect After the Coronavirus Pandemic. *Front Psychiatry*, 11, 489. <https://doi.org/10.6061/clinics/2020/e2206>

Godrie, B., & Godrie, B. (2017). Rapports égalitaires dans la production des savoirs scientifiques. L'exemple des recherches participatives en santé mentale. *Vie sociale*, 20(4), 99-116. <https://doi.org/10.3917/vsoc.174.0099>

Gottlieb, L. N., Gottlieb, B., & Bitzas, V. (2021). Creating Empowering Conditions for Nurses with Workplace Autonomy and Agency: How Healthcare Leaders Could Be Guided by Strengths-Based Nursing and Healthcare Leadership (SBNH-L). *J Health Leadersh*, 13, 169-181. <https://doi.org/10.2147/jhl.S221141>

Gouvernement du Canada. (2023). *Mise à jour sur l'épidémiologie de la COVID-19: Mises à jour clés*. <https://sante-infobase.canada.ca/covid-19/>

Green, B. N., & Johnson, C. D. (2015). Interprofessional collaboration in research, education, and clinical practice: working together for a better future. *J Chiropr Educ*, 29(1), 1-10. <https://doi.org/10.7899/jce-14-36>

Guével, M.-R., & Pommier, J. (2012). Recherche par les méthodes mixtes en santé publique : enjeux et illustration. *Santé Publique*, 24(1), 23-38. <https://doi.org/10.3917/spub.121.0023>

Hamel, J. (1995). L'interdisciplinarité, fiction de la recherche scientifique et réalité de sa gestion contemporaine. *L'Homme et la Société*, Paris, 2, 59.

Hofaidhllaoui, M. (2021). Humour et résilience en période de crise. Plus de rire pour plus de succès ? *Question(s) de management*, 35(5), 73-89. <https://doi.org/10.3917/qdm.215.0073>

Howard, L. C., & Hammond, S. P. (2019). Researcher vulnerability: implications for educational research and practice. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 32(4), 411-428. <https://doi.org/10.1080/09518398.2019.1597205>

Huble, P., Gottlieb, L. N., & Durrant, M. (2022). Influencing Work Culture: A Strengths-Based Nursing Leadership and Management Education Program. *Nurs Leadersh (Tor Ont)*, 35(1), 24-37. <https://doi.org/10.12927/cjnl.2022.26752>

Institute of Medicine, National Academy of Engineering, National Academy of Sciences, Committee on Science, Engineering, a. P. P., & Committee on Facilitating Interdisciplinary Research. (2005). *Facilitating Interdisciplinary Research*. National Academies Press. <https://books.google.ca/books?id=ObxTAGAAQBAJ>

Johnson, B., & Turner, L. A. (2003). Data collection strategies in mixed methods research. *Handbook of mixed methods in social and behavioral research*, 297-319.

Johnson, R., Onwuegbuzie, A., & Turner, L. (2007). Toward a Definition of Mixed Methods Research. *Journal of Mixed Methods Research, 1*(2), 112-133.

Khanna, R. C., Cicinelli, M. V., Gilbert, S. S., Honavar, S. G., & Murthy, G. S. V. (2020). COVID-19 pandemic: Lessons learned and future directions. *Indian J Ophthalmol, 68*(5), 703-710. https://doi.org/10.4103/ijo.IJO_843_20

Klein, J. T., & Newell, W. H. (1997). Advancing interdisciplinary studies. In J. G. Gaff, J. G. Gaff, & J. L. Ratcliff (Eds.), *Handbook of the Undergraduate Curriculum: A Comprehensive Guide to Purposes, Structures, Practices, and Change* (pp. 393-415). Wiley. <https://books.google.ca/books?id=kEokAQAAAMAAJ>

Kokou-Kpolou, C. K., Fernández-Alcántara, M., & Cénat, J. M. (2020). Prolonged grief related to COVID-19 deaths: Do we have to fear a steep rise in traumatic and disenfranchised griefs? *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy, 12*(S1), S94-S95. <https://doi.org/10.1037/tra0000798>

Larivière, V. (2012). On the shoulders of students? The contribution of PhD students to the advancement of knowledge. *Scientometrics, 90*(2), 463-481. <https://doi.org/10.1007/s11192-011-0495-6>

Laugier, S., & Molinier, P. (2009). Politiques du care. *Multitudes, 37-38*(2), 74-75. <https://doi.org/10.3917/mult.037.0074>

Lynch, J. (2006). It's not easy being interdisciplinary. *International Journal of Epidemiology, 35*(5), 1119-1122. <https://doi.org/10.1093/ije/dyl200>

Milman, E., Lee, S. A., Neimeyer, R. A., Mathis, A. A., & Jobe, M. C. (2020). Modeling pandemic depression and anxiety: The mediational role of core beliefs and meaning making. *J Affect Disord Rep, 2*, 100023. <https://doi.org/10.1016/j.jadr.2020.100023>

Morgan, A. (2017). Against compassion: in defence of a "hybrid" concept of empathy. *Nurs Philos, 18*(3). <https://doi.org/10.1111/nup.12148>

Nair, K. M., Dolovich, L., Brazil, K., & Raina, P. (2008). It's all about relationships: a qualitative study of health researchers' perspectives of conducting interdisciplinary health research. *BMC Health Serv Res, 8*, 110. <https://doi.org/10.1186/1472-6963-8-110>

Naudin, D., & Margat, A. (2020). Interdisciplinarité et transdisciplinarité, mythes et réalités au temps du coronavirus. *Soins Cadres, 29*(124), 8-10. <https://doi.org/10.1016/j.scad.2020.11.002>

Neimeyer, R. A., & Lee, S. A. (2022). Circumstances of the death and associated risk factors for severity and impairment of COVID-19 grief. *Death Stud, 46*(1), 34-42. <https://doi.org/10.1080/07481187.2021.1896459>

Pelletier, P., Cécile, M., Lefort, C., Boespflug, M., Alain, S., & Ferrandon, E. (2022). *Pandémie de COVID-19 : Les défis méthodologiques de la recherche sociétale actuelle*.

Pluye, P., Nadeau, L., Gagnon, M. P., Grad, R., Johnson-Lafleur, J., & Griffiths, F. (2009). Les méthodes mixtes. . In V. Ridde & C. Dagenais (Eds.), *Approches et pratiques en évaluation de programme* (pp. 123-142).

Rabow, M. W., Huang, C. S., White-Hammond, G. E., & Tucker, R. O. (2021). Witnesses and Victims Both: Healthcare Workers and Grief in the Time of COVID-19. *J*

Pain Symptom Manage, 62(3), 647-656. <https://doi.org/10.1016/j.jpainsymman.2021.01.139>

Rowling, L. (1999). Being in, being out, being with: Affect and the role of the qualitative researcher in loss and grief research. *Mortality*, 4, 167-181. <https://doi.org/10.1080/713685968>

Sargent, L. D., & Sue-Chan, C. (2001). Does Diversity Affect Group Efficacy?: The Intervening Role of Cohesion and Task Interdependence. *Small Group Research*, 32(4), 426-450. <https://doi.org/10.1177/104649640103200403>

Smith, J. A., & Carey, G. E. (2007). What is the role of an interdisciplinary researcher? *International Journal of Epidemiology*, 36(3), 690-690. <https://doi.org/10.1093/ije/dym106>

Specht, A., & Crowston, K. (2022). Interdisciplinary collaboration from diverse science teams can produce significant outcomes. *PLoS One*, 17(11), e0278043. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0278043>

Statistique Canada. (2023). *Tableau de bord des décès provisoires et de la surmortalité au Canada*. Gouvernement du Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-607-x/71-607-x2021028-fra.htm#shr-pg0>

Sverdluk, A., Hall, N. C., McAlpine, L., & Hubbard, K. (2018). The PhD experience: A review of the factors influencing doctoral students' completion, achievement, and well-being. *International Journal of Doctoral Studies*, 13, 361-388.

Trussell, D. E., Paterson, S., Hebblethwaite, S., Xing, T. M. K., & Evans, M. (2017). Negotiating the Complexities and Risks of Interdisciplinary Qualitative Research. *International Journal of Qualitative Methods*, 16(1), 1609406917711351. <https://doi.org/10.1177/1609406917711351>

Vachon, M., Ummel, D., Bourget-Godbout, A., Guité-Verret, A., & Laperle, P. (2020). Le projet J'accompagne. *Les Cahiers francophones de soins palliatifs*, 20(1), 1-11.

Vajaradul, Y., Aroonsrimorakot, S., Laiphrakpam, M., & Paisantanakij, W. (2021). Key Steps and Characteristics for Successful Interdisciplinary Research: An Analytical Review. *Behavioral Science*, 2021, Vol. 16, Issue 2, 73-85, 73-85.

Verdon, C., Zech, E., Cherblanc, J., & Bergeron-Leclerc, C. (2021). *Étudier le deuil : perspectives multidisciplinaire, internationale et temporelle des méthodes d'échantillonnage et de recrutement [Projet subventionné par le CRSH institutionnel]*.

Visser, R. C. (2017). "Doing death": Reflecting on the researcher's subjectivity and emotions. *Death Stud*, 41(1), 6-13. <https://doi.org/10.1080/07481187.2016.1257877>

World Health Organisation. (2022). *Mental Health and Covid-19: Early evidence of the pandemic's impact* (Scientific brief: March Issue. https://www.who.int/publications/i/item/WHO-2019-nCoV-Sci_Brief-Mental_health-2022.1 (consulté le 24 janvier 2023)

Zappala, G. (2020). Meaningful evaluation: A holistic and systemic approach to understanding and assessing outcomes [Other Journal Article]. *Cosmopolitan Civil Societies: An Interdisciplinary Journal*, 12(2/3), 1-19. <https://search.informit.org/doi/10.3316/informit.751896307342935>

<https://search.informit.org/doi/full/10.3316/informit.751896307342935>

Résumé

Le deuil est un sujet de recherche multidimensionnel très complexe qui revêt plusieurs enjeux pour les chercheur·e·s, tant au plan méthodologique qu'éthique. Comment arriver à mieux comprendre cette expérience, dans toutes ses dimensions individuelles et sociales? Par quels moyens protéger les personnes en situation de vulnérabilité qui participent à des études sur le deuil? Quelles stratégies utiliser afin que les chercheur·e·s qui travaillent sur cette question arrivent à se sentir soutenus, voire même épanouis? Quelle méthodologie de recherche peut être déployée pour répondre aux problématiques ciblées? L'approche interdisciplinaire et empathique, utilisée dans le cadre du projet de recherche international Covideuil, semble avoir permis de répondre à ces importantes questions. À partir de cette expérience de collaboration, cet article apporte un éclairage sur les défis et les avantages de l'approche interdisciplinaire et empathique dans l'étude du deuil, propose quelques considérations favorisant sa mise en œuvre et soulève des pistes de réflexion, dans le but d'enrichir et de faciliter la recherche interdisciplinaire dans ce domaine.

Mots-clés

Deuil, Covid, Méthodologie, Interdisciplinarité, Empathie

Abstract

Grief is a complex, multidimensional research topic that raises various issues for researchers, both methodologically and ethically. How can we better understand this experience, in all its individual and social dimensions? How can we protect people in vulnerable situations who participate in studies on grief? What strategies should be used so that researchers working on this issue can feel supported and even fulfilled? What research methodology should be deployed to address the targeted issues? The interdisciplinary and empathic approach used in the Covideuil-Canada research project seems to have helped to address these important questions. Based on this collaborative experience, this article sheds light on the challenges, pitfalls, and advantages of the interdisciplinary and empathic approach in the study of grief, proposes some considerations for its implementation, and raises avenues for reflection, intending to enrich and facilitate interdisciplinary research in this field.

Keywords

Grief, Covid, Methodology, Interdisciplinarity, Empathy